

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2006)
Heft: 70

Artikel: A Hawaii, auprès des étoiles de mer
Autor: Jahn, Ruth / Zulliger, Deborah
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-552166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

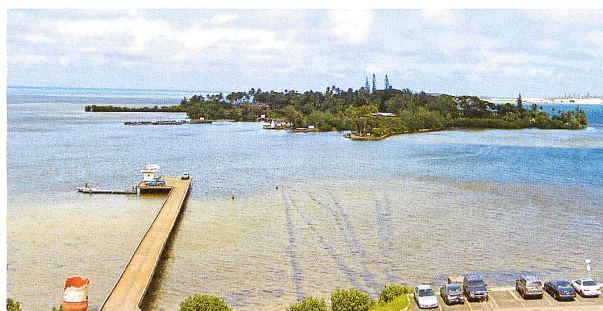
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



lieu de recherche

Sur un îlot de l'archipel d'Hawaï, la biologiste marine Deborah Zulliger (en bas à gauche) étudie la vie des étoiles-peignes (en haut à droite). L'îlot n'a ni bar ni magasin mais en revanche une station de recherche (en bas à droite).

Photos: Deborah Zulliger



A Hawaii, auprès des étoiles de mer

Deborah Zulliger passe quelques semaines par année au bord de l'Atlantique, du Pacifique ou de la Méditerranée pour étudier les diverses espèces d'étoiles-peignes. Elle plonge elle-même à leur recherche, sauf quand des requins se mettent en travers de son chemin.

« **L**orsqu'ils apprennent que je suis biologiste marine, certains s'étonnent que je passe la plus grande partie de l'année sur la terre ferme, dans un labo. Mais, pour ma recherche, un accès direct à la mer ne joue aucun rôle : la plupart des échantillons d'étoiles de mer que j'étudie viennent en effet de musées ou de stations de recherche du monde entier. Mes rares semaines au bord de l'Atlantique, du Pacifique ou de la Méditerranée représentent toutefois un moment très fort pour moi !

L'an dernier, j'ai planté mes tentes pour deux mois sur un îlot de l'archipel d'Hawaï. L'échange sur place avec de jeunes équipes de recherche internationales a énormément enrichi mes travaux. Et c'était magnifique de voir enfin des étoiles de mer vivantes, d'un orange lumineux, capables de ramper à toute vitesse dans le sable – au lieu des spécimens pâles, desséchés ou conservés dans l'alcool auxquels j'ai affaire le reste de l'année. Même si les conditions de recherche – à vingt dans un labo minuscule ! – étaient bien différentes de celles de Zurich. La vie à Hawaï n'était pas très confortable non plus : sur notre îlot, dont on peut faire le tour en dix minutes à pied, il n'y avait ni magasin ni bar, juste un automate à pop-corn dans un auditoire de l'institut, le Hawaii Institute of Marine Biology. Je n'ai donc eu aucun mal à me consacrer entièrement à ma recherche. J'adore aussi plonger. Cela demande beaucoup d'endurance et aussi un

peu de courage, entre autres pour ratisser avec le plat de la main le sable du fond marin où les étoiles-peignes s'enfouissent souvent. Mais cette fois-ci, à Hawaï, je n'ai pu plonger que sporadiquement – à cause du mauvais temps et des requins.

Les étoiles-peignes (*Astropecten*) sont des étoiles de mer à cinq bras bordés de piquants et leur diamètre peut atteindre 50 centimètres. En Méditerranée, c'est l'*Astropecten aranciaceus* orange qui est la plus répandue, mais il existe aussi des espèces rouges ou bleu violet. Ces vingt dernières années, elles ont été fortement décimées dans toutes les mers du globe.

Je m'intéresse aux processus de formation des espèces chez ces animaux. En principe, les invertébrés marins qui, comme les étoiles-peignes, se laissent longtemps porter par le courant à l'état de larve n'ont guère tendance à former de nouvelles espèces. Chez les étoiles-peignes, pourtant, il en existe une étonnante quantité. Je me demande donc depuis combien de temps, sur le plan de leur évolution biologique, ces différentes espèces existent. Ou alors j'étudie si deux espèces venues de mers différentes, mais qui se ressemblent et colonisent un habitat comparable, présentent aussi une parenté génétique. Je cherche également à connaître sur quelle distance les larves d'étoiles de mer se laissent porter par le courant et quelle est l'influence de ce phénomène sur la structure de la population. On peut ainsi savoir si les régions où les étoiles-peignes sont aujourd'hui menacées pourront être naturellement recolonisées à l'avenir. Pour ma part, j'aurai vraisemblablement bientôt l'occasion d'en croiser sous l'eau : lors de mon prochain séjour de recherche à Panama. » ■

Propos recueillis par Ruth Jahn